

PETITES PENSÉES CONFINÉES

Rester bien au chaud, dans un endroit confiné !

Combien de fois aurions-nous préféré échapper à ce quotidien stressant, quand nos multiples activités, comme autant d'impératifs, nous faisaient ressentir ce manque de temps pour se poser. Le travail, la famille, les loisirs ; le chronomètre dans nos cœurs rythmait nos journées et parfois même nos temps de repos soumis aux nécessités de suivre toutes les actualités nécessaires pour la compréhension du monde dans lequel on vit. Jusqu'aux temps de prière parfois, pris dans le même élan de remplir notre quotidien, nous nous faisons violence pour atteindre notre projet mystique. La charité n'échappait pas à l'institution de ces règles sociétales qui perdurent au-delà de la vie professionnelle dans les innombrables associations culturelles sportives ou caritatives. La vie trépidante qui était la nôtre jusqu'à ce jour a subi un arrêt net, comme un croque-en-jambe qui nous aurait mis par terre dans une course où nous aurions oublié le but.

Ce désir de pouvoir se poser est là, bien présent, sans que chacun ait pu de lui-même le décider. Il nous est imposé par les autorités politiques pour combattre les effets dévastateurs de cette nouvelle maladie qui fait vaciller les fondements de notre société moderne. L'intérêt individuel n'est plus au centre des préoccupations humaines, en sa place, l'humanité tout entière se trouve concernée comme étant l'unité prioritaire dans l'existence. Chacun par son attitude a le pouvoir de participer à son salut, ou pas...

Hormis les soldats en blouse blanche et tout ceux qui sont essentiels à la survie des autres, chacun se retrouve confiné, face à lui-même, face au monde, face au sens qu'il donne à sa vie. Sans les autres, il n'apparaît pas d'issue, on le ressent fortement aujourd'hui ce besoin de rencontre, d'affection, de tendresse, de contact avec les autres humains. Ceux qui sont seuls et qui en sont privé pourront en témoigner et ma pensée et mes prières vont vers eux, qu'ils trouvent la force de tenir sans trop en souffrir.

Nous sommes comme les cellules d'un corps qui s'appelle l'humanité, elles sont utiles ces cellules, mais s'il arrive qu'elles centrent tout l'intérêt sur elle-même, alors les conflits apparaissent et elles se contaminent et se combattent jusqu'à détruire ce corps auquel elles appartiennent.

La course aux armes de plus en plus puissantes a été arrêtée par les grands de ce monde quand ils ont pris la mesure que leur utilisation détruirait notre planète. L'homme n'est pas stupide, mais sa réflexion n'a hélas pas dépassé son désir de puissance et aux armes nucléaires ont succédé les armes économiques dont les effets sur le réchauffement climatique ne font plus aucun doute. Les rêveurs de bonheur, les utopistes à la quête de l'harmonie sombraient dans le doute devant l'impossibilité d'envisager la suite en excluant les terribles catastrophes que les scientifiques craignaient pour l'avenir.

Et c'est un virus, une toute petite chose qui vient en quelques mois redonner l'espoir. On ne peut rien faire contre le feu, contre l'eau, contre les cataclysmes et leurs tsunamis, on ne peut que compatir pour les régions touchées et les nombreuses victimes, mais contre ce

virus, chacun peut participer activement au combat. Il en va de même pour changer le monde, et chacun peut apporter sa pierre en changeant son cœur, en l'ouvrant à ce qui l'entoure.

Me voilà réconcilié avec ces humains qui ont décidé de confiner tout le monde, au risque de la catastrophe économique qui va s'en suivre. La vie d'après sera à inventer, ce sera certainement l'occasion d'installer ces valeurs humanistes comme seules conditions dans les relations entre les hommes.

Je te rends grâce Seigneur, bénis sois-tu de nous permettre dans cette épreuve d'augmenter notre espérance,

Le 26 mars 2020

Pascal VEZZOLI